

L'ASCENSION.

(10 Mai.)

Par son *admirable Ascension* Jésus-Christ a voulu nous mentror que son royaume n'est pas de ce monde. On connaît l'aveuglement des Juifs au sujet du caractère que devait revêtir le Messie. L'erreur commune lui prêtait les allures d'un conquérant terrestre.

Le peuple de Dieu, déchu de son antique splendeur, et devenu le jouet des *nations*, gémissait sous l'oppression romaine. Les enfants d'Israël attendaient dans leur misère un libérateur magnifique, en rapport avec leurs désirs exagérés. Il devait, suivant eux, être grand et puissant. La terre entière devait être son partage, et il devait rendre à son peuple son héritage et sa prospérité.

C'était ainsi que les Juifs grossiers et charnels entendaient les prédictions des prophètes. Ils ne comprenaient pas que le bonheur promis devait s'élever au dessus de leur vain idéal. Ils ne comprenaient pas que le royaume du *Désiré des Nations* ne devait pas être de ce monde.

Cette erreur était universelle. Les apôtres eux-mêmes ne purent s'en désabuser qu'à la longue. Jésus-Christ, *la voie, la vérité et la vie*, devait dissiper ce funeste et orgueilleux préjugé. Aussi sa vie tout entière a-t-elle été un démenti formel de ces fausses prétentions.

Trente années de son existence s'écoulèrent à l'ombre dans l'humble solitude de Nazareth. Pendant sa vie publique même, pas de fastueuse démonstration. Nulle part il n'apparaît en triomphateur, si ce n'est quand *Roi de douceur*, il entre dans Jérusalem, humblement assis sur une ânesse. Et ce jour-là, quel triomphe ! Un triomphe presque dérisoire, la première scène de ce grand drame d'ignominie et de souffrance dont le héros allait expirer sur une croix de bois entre deux voleurs.